



UNIVERSITE D'ANTANANARIVO
DOMAINE SCIENCES DE LA SOCIETE
MENTION ECONOMIE
GRADE : LICENCE 3
Parcours : AFFAIRES PUBLIQUES
PROMOTION : TAMBATRA



« Mémoire de fin d'études pour l'obtention du Diplôme de Licence en Economie »

CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE : CAUSE
DE LA PAUVRETE RURALE A
MADAGASCAR

Présenté par RASOARIVELO NOMENJANAHARY Lovasoa

Numéro à l'examen : 48

Encadré par Maître de conférences RAKOTOARISON Rado Zoherilaza

Jury : Maître de conférences RAJAOSON Lalao

Date de soutenance : 13 mars 2019

Année Universitaire : 2017-2018

REMERCIEMENTS

Je tiens à adresser mes sincères remerciements à toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce travail. J'exprime ma haute fidèle considération à Monsieur responsable des sciences de la société de l'université, RAKOTO DAVID Olivamanana, qui m'a autorisé à l'élaboration de ce mémoire. Mes remerciements s'adressent aussi à Monsieur Chef de la mention économie, RAMAROMANANA ANDIAMAHEFAZAFY Fanomezantsoa, et au responsable des étudiants en L3 de la mention économie, madame RANDRIAMANAMPISOA Holimalala.

Quant au directeur de recherche, docteur Rado Zoherilaza RAKOTOARISON pour ses directives, ses conseils qu'il a donné tout au long de l'élaboration de ce mémoire ; et à l'enseignant qui a accepté de prendre part à notre jury. Je vous exprime ma profonde reconnaissance.

Par ailleurs, ma gratitude est aussi destinée :

- A ma famille et à mes amies pour leur soutien lors de la réalisation de ce travail
- A tous ceux que je n'ai pas cités et qui, de près ou de loin, ont contribué à l'élaboration de ce mémoire.

Enfin à mes parents qui se sont consacrés et se sont sacrifiés pour me donner la meilleure éducation, qu'ils trouvent ici l'expression de mon affectueuse reconnaissance.

LISTE DES ABREVIATIONS

BM : Banque Mondiale

DSM: Direction de Statistique de ménage

EPM: Enquête Périodique auprès du Ménage

EPT: Education Pour Tous

INSTAT: Institution National de Statistique

MEN : ministère de l'éducation nationale

OMD: Objectif Millénaire du Développement

PROFAPAN : professionnalisation des filières agricole périurbaine d'Antananarivo nord

RGPH : Recensement Général de la Population et de l'habitat

TBA: Taux Brut d'Admission

TBM: Taux brut de Mortalité

TBN : Taux Brut de Natalité

TBS: Taux Brut de Scolarisation

TNS : Taux Net de Scolarisation

UE : Union Européenne.

INDICE DES MOTS CLES

Capital humain : ensemble des capacités productives d'individu comme connaissance générale ou spécifique, savoir-faire....Il est généralement immatériel, composé avant tout d'aptitude innée. Il est inséparable de la personne détenteur.

Dépendance démographique : c'est le rapport entre personne démographiquement indépendante (entre 15 à 65 ans) et démographiquement dépendante (moins de 15ans et plus de 65ans).

Division du travail : c'est le fait que les hommes et les espaces économiques se spécialisent chacun dans un nombre limité d'activités différentes pour accroître la productivité et la croissance de la production.

Filet de sécurité : mesure pour aider une personne tombée dans la pauvreté pour que cette personne ne transmette pas la pauvreté à leur descendance.

Population optimum : c'est population efficiente c'est-à-dire celle qui assure, avec satisfaction, la réalisation d'un objectif donné

Seuil de pauvreté : minimum de revenu considéré comme nécessaire pour la satisfaction des besoins physiques.

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique1 : scenario le plus pessimiste du rapport de MEADOWS.....	16
Graphique 2 : pyramide des âges.....	25
Graphique 3 : proportions des enfants qui exercent de travail parallèle à ses études.....	33

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : élargissement progressif du concept de pauvreté depuis les années 70.....	8
Tableau 2 : Taux de croissance de I, P, A & T entre 1971 à 1999.....	15
Tableau 3 : Taux de croissance de la population en % depuis 1994 jusqu' à 2015, année de référence 1993.....	26
Tableau 4 : taux de croissance économique, taux de croissance démographique, taux de pauvreté.....	28
Tableau 5 : Indicateurs de l'OMD2 et degré d'atteint des objectifs.....	30
Tableau 6 : variation des indicateurs de l'enseignement primaire.....	32

SOMMAIRE

PARTIE I : CADRE THEORIQUE DE L'ANALYSE DE LA PAUVRETE ET DE LA CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE.....	3
Chapitre I : Généralités sur la pauvreté.	3
Section I : Définition de la pauvreté.....	3
§1. Définition en générale de la pauvreté	3
§2. Définition selon les différents auteurs	3
Section II : Approches et différents types de la pauvreté.....	4
§1. Approches de la pauvreté.	5
§2. Différents types de la pauvreté.....	6
Section 3 : Mesure de la pauvreté.....	8
§1. Mesure de la pauvreté par l'approche absolue.	8
§2. Mesure de la pauvreté par l'approche relative.	9
Chapitre II : La croissance démographique.	11
Section I : La démographie	11
§1 : Définition de la démographie.....	11
§2 : Taux de croissance de la population.....	12
Section II : L'analyse économique de la croissance démographique.....	13
§1-La vision pessimiste de la population	13
§2-La vision optimiste de la population.....	16
Section III : Analyse économique de la fécondité	17
§1 : Fécondité et capital humain	17
§2 : La fécondité et formation du revenu	21
Chapitre III : Politiques pour réduire la pauvreté.....	21
Section I : Rappel du principal problème de la population selon Malthus	21
§1 : Le principal problème de la population.....	22
§2 : Notion de la population optimum	22
Section II : Politique malthusienne (action sur la population).....	22
§1 : Les freins répressifs	22
§2 : Les freins préventifs.....	22
Section III. Politique smithienne (action sur le marché)	23
§1 : Origine de la politique Smithienne	23
§2 : Objectif de cette politique	23
PARTIE II : ANALYSE DU CAS DE MADAGASCAR.....	24

Chapitre I : Les caractéristiques de la population Malgache	24
Section I : caractères sociodémographiques de la population	24
§1. Croissance de la population.....	24
§2.Structure de la population	25
Section II : caractéristique socio-économique de la population malgache	26
§1.Profil de pauvreté	27
§2-Croissance démographique- pauvreté-croissance économique	27
Chapitre II : Relations entre croissance démographique malgache et pauvreté rurale ..	28
Section1 : croissance démographique-pauvreté humain	29
§1-Généralités sur l'éducation à Madagascar	29
§2 : Pauvreté : facteurs d'exclusion scolaire.....	29
Section II: croissance démographique- malnutrition	33
§1- Conséquence démographique de la pauvreté alimentaire	34
§2- Conséquence économique de la pauvreté alimentaire	34
Section III : pauvreté monétaire- emploi.....	35
§1- Situation d'emploi à Madagascar	35
§2- Problèmes de l'emploi à Madagascar	35
Chapitre III : Recommandations.....	36
Section I : quelques mesures prises	36
§1-Dans le domaine d'éducation	36
§2-Dans le domaine de la santé	36
Section II : Résultat de l'enquête.....	36
§.1 Lieu de l'enquête	36
§.2 Commune Anjoma- Betoho et le projet PROFAPAN.....	37

INTRODUCTION PARTIELLE

L'inégalité est l'un de phénomène qui existe dans l'histoire de l'humanité. Elle se manifeste par la présence d'échelle sociale. C'est-à-dire la classe de pauvre, classe moyenne et classe des personnes riches. La pauvreté est un phénomène qui n'est pas récent mais qui risque l'exclusion sociale. Plusieurs facteurs peuvent l'entraîner à savoir les facteurs sociaux, économiques et surtout démographiques. C'est à cause du souci de surpopulation, qui va conduire plus tard à la pauvreté chronique et pousse à la transition démographique.

La première transition démographique date du 20ème siècle. Elle est caractérisée par un déclin de la mortalité, en particulier infantile et la mortalité des femmes pendant la gestation ou pendant la période de la naissance. Ce déclin de la mortalité infantile s'est aussi accompagné d'un allongement de la durée de vie qui réduit mécaniquement la mortalité. La natalité a ensuite commencé à baisser, mais beaucoup plus tard.

La seconde transition démographique, c'est celle qui s'est amorcée dans le troisième quart du 20ème siècle et se généralise maintenant dans le monde. Elle est caractérisée par le fait que la moitié de l'humanité vit dans des pays où la fécondité est basse et que dans certains pays, le nombre de naissances annuelles est inférieur au nombre de décès. Cela ne touche qu'un tout petit nombre de pays, mais ce nombre augmente et la tendance semble se poursuivre. La croissance démographique rapide est l'une des problèmes de l'être humain. Ce mémoire se focalise plutôt sur la croissance démographique et la pauvreté rurale.

INTRODUCTION

Madagascar est confrontée à la pauvreté et doit réaliser un énorme effort de développement. Depuis l'indépendance jusqu'à nos jours, Madagascar a des problèmes pour sortir de la pauvreté et parmi ceux-là, la croissance démographique est considérée comme l'une de ses causes. La pauvreté s'amplifie de jour en jour et se manifeste de façon différente selon les milieux : zone rurale ou zone urbaine. Le taux de la pauvreté varie de 61,6%¹ en 2001 contre 76,5%² en 2010. La répartition de la population sur le territoire est inégale. Elle dépend généralement des facteurs historiques et surtout économiques. Selon la statistique de 2010, la population malgache était estimée dans la fourchette des 19,6 à 20,6 millions d'individus dont 20%³ en milieu urbain et 80%⁴ en milieu rural.

Madagascar est considérée comme un pays riche en ressources naturelles, ressources minières et halieutiques.... permettant d'assurer le développement de ses populations. Pourtant, quelles que soient les estimations considérées et malgré les ressources naturelles abondantes capables d'alimenter la croissance économique, la situation où elle vit la population est contraire à cela : Madagascar est un pays riche mais la population est pauvre. Cette pauvreté affecte la population surtout celle vivant dans le milieu rural. Elle est caractérisée non seulement par la malnutrition, la faiblesse de l'éducation mais aussi par le problème de la santé, l'accès à l'eau potable....

Pour parvenir au développement de la zone rurale, il faut connaître préalablement les principales causes de la pauvreté. C'est dans le cadre du choix du thème intitulé « la croissance démographique, cause de la pauvreté rurale à Madagascar ». Le problème est donc le suivant : **la population nombreuse est-elle problème ou atout pour la réduction de la pauvreté rurale à Madagascar ?** Les hypothèses à vérifier sont les suivantes : l'augmentation rapide de la population est la source de la pauvreté ;

¹ Source INSTAT/ENSOMD 2012-2013

² Source INSTAT /ENSOMD 2012-2013

³ Source INSTAT /ENSOMD 2012-2013

⁴ Source INSTAT /ENSOMD 2012-2013

l'accroissement rapide de la population est un obstacle du développement rural. Pour cela, on va faire des recherches documentaires et des ouvrages pour obtenir plus de connaissance. De plus, on va aussi faire une enquête. Ce travail est donc divisé en deux parties. Ainsi, on verra dans la première partie le cadre théorique de l'analyse de la pauvreté et de la croissance démographique et dans la deuxième partie l'analyse du cas de Madagascar.

PARTIE I : CADRE THEORIQUE DE L'ANALYSE DE LA PAUVRETE ET DE LA CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE.

Dans cette première partie, on étudie le cadre théorique de l'analyse de la pauvreté et de la croissance démographique. Cette partie constitue trois chapitres. On verra dans le premier chapitre la généralité sur la pauvreté, dans le second chapitre la croissance démographique. Après cela, on va voir dans le troisième chapitre, les politiques pour réduire la pauvreté. A l'intérieur de chaque chapitre comporte des sections.

Chapitre I : Généralités sur la pauvreté.

Ce chapitre concernant la généralité sur la pauvreté est subdivisé en trois sections. On va voir premièrement la définition de la pauvreté, deuxièmement les approches et différents types de pauvreté et troisièmement la mesure de la pauvreté.

Section I : Définition de la pauvreté

Tout le monde peut définir de ce qu'on entend par pauvreté selon la situation où elle vit chaque personne. Ici on va essayer, d'une part, de donner une définition d'une manière générale de ce terme et d'autre part on prend celle donnée par les différents auteurs.

§1. Définition en générale de la pauvreté

La notion de la pauvreté n'est pas facile à analyser. Elle est différente selon que les pays sont en voie de développement ou développés. Des experts et des universités ont proposé de nombreuses définitions de la pauvreté. D'une manière générale, la pauvreté désigne l'absence des marchandises de base en générales et en particuliers par exemple la nourriture. L'approche monétaire considère la pauvreté comme étant des individus ou des ménages dont le revenu ou les dépenses sont inférieurs à un seuil de pauvreté.

§2. Définition selon les différents auteurs

Thomas Robert Malthus a défini la pauvreté comme un phénomène provenant du cercle vicieux de l'accroissement de la population. C'est la croissance démographique qui est la source des problèmes de la population comme l'étranglement du milieu, la pollution, la malnutrition..... Ceux-ci vont conduire, plus tard, à la pauvreté. Pour Adam Smith, la pauvreté n'était pas un problème politique ni même un problème social, mais uniquement un problème individuel. Si quelqu'un était pauvre la faute lui en revenait, il était incapable de

tirer parti des possibilités offertes par le marché. En 1985, Sen avançait une définition de la pauvreté : c'est le manque de « capacité » à fonctionner dans une société donnée.

Les définitions précédentes montrent que la pauvreté est un état où un niveau raisonnable n'est pas atteint. Par conséquent la banque mondiale (BM) a synthétisé ces diverses définitions par : absence de niveau de vie socialement acceptable. La définition de la pauvreté est donc basée sur les trois termes suivants :

Incapacité, c'est-à-dire l'obstacle qui empêche l'individu de participer à une société, par exemple le handicap physique

- Absence ou la situation des individus qui ne maîtrise pas les ressources ce qui provoque des problèmes tel que la manque d'un minimum de nourriture.
- Le niveau de vie.

Il dépend du niveau de vie qu'une société considère comme socialement acceptable à un moment donné. Lorsque dans une société dont la plupart des membres possèdent une voiture, l'utilisation des transports en commun peut apparaître comme un signe de pauvreté. Par conséquent, classé comme pauvres :

- Tout individu dont la valeur total de ses consommations est inférieur à un seuil de pauvreté
- Toutes personnes qui se trouvent dans un état de privation, qui se manifeste par l'impossibilité de subvenir aux besoins des bases.
- Tout individu dont les ressources pour consommer les biens alimentaires et non alimentaire indispensables sont insuffisants. En fait, un ratio alimentaire de 2133 Kcalorie⁵ par jour est censé être le minimum pour entretenir une vie normale et active.

Section II : Approches et différents types de la pauvreté

La définition exacte de la pauvreté n'existe pas. Mais à l'aide des approches et des différents types de pauvreté nous permettent d'approfondir la définition de ce terme.

⁵ EPM, 2004, Rapport principal, janvier 2006 page 187

§1. Approches de la pauvreté.

1. Approche unidimensionnelle et multidimensionnelle de la pauvreté

Le point commun de ces deux approches c'est la prise en compte du niveau de vie comme étant un indicateur pour mesurer la pauvreté.

Pour l'approche unidimensionnelle, seul le revenu détermine la situation d'un individu vis-à-vis de la pauvreté. En effet, la pauvreté se définit par la faiblesse du revenu et le niveau de vie relève de l'espace de bien-être économique. Tandis que pour l'approche multidimensionnelle, l'indicateur du niveau de vie est déterminé par plusieurs variables à savoir le revenu, l'état de santé, niveau d'instruction, situation familiale... Elle est donc basée sur la notion de bien être, permettant d'obtenir une vision complète de la pauvreté. Par exemple une personne illettrée mais en bonne santé et bien nourri est-elle pauvre ?

A partir des diverses définitions de la pauvreté, il faut souligner qu'il est important d'adopter le concept de pauvreté selon le contexte et les époques.

2. Approche monétaire et non monétaire de la pauvreté

D'un côté, l'approche monétaire est basée sur l'évaluation des consommations des ménages, donc, elle ne couvre qu'une partie de la pauvreté au sein du ménage. En effet, selon cette approche, sont considérés comme pauvres les ménages dont le revenu par tête est inférieur au seuil de pauvreté. Le revenu pris en compte ici c'est le revenu disponible monétaire, ce qui conduit à ignorer certain composant du bien être comme le patrimoine.

De l'autre côté, l'approche non monétaire définit la pauvreté en basant sur le bien-être du point de vue social. Le bien-être se traduit comme liberté et d'accomplissement. Cette approche constitue :

D'une part l'approche par les besoins de base. Considéré comme besoins de base l'éducation, la santé, hygiène, l'assainissement, l'accès de l'eau potable et l'habitat. En effet une personne est dite pauvre lorsqu'elle ne peut pas satisfaire ses besoins de base par rapport à un certain standard de vie.

D'autre part, elle comporte l'approche par les capacités ou capabilités développée par Amartya Sen. Cette approche est basée sur le concept « justice social ». L'essentiel n'est pas l'utilité ni les besoins de base mais c'est la capacité humaine pouvant d'accéder à un certain niveau de vie décent. Le bien-être n'est pas la possession des bien mais l'ensemble de facteurs

qui déterminent la valeur de vie : d'être bien nourri, bien éduqué, en bonne santé de participer à la vie collective plus précisément avoir un sentiment d'appartenance à la société. Sen a donc défini la pauvreté non seulement par la manque des ressources monétaire mais aussi prend en compte les conditions physiques des personnes et ses accomplissements personnels. Donc les capacités de l'individu sont déterminées par :

- Ses potentialités qui correspondent à des dotations en capital social, capital humain, capital physique et capital économique.
- Ses opportunités qui sont conditionnées par les contraintes fonctionnements

§2. Différents types de la pauvreté

La notion de la pauvreté varie à travers le temps et l'espace. Elle dépend aussi du point de vue individuel. La pauvreté est donc subdivisée en :

❖ Pauvreté absolue –pauvreté relative

Le concept absolu de la pauvreté se réfère à un niveau de vie défini en terme absolu. Dans ce cas, la pauvreté est mesurée par la valeur en terme réel d'un niveau donné d'une marchandise assurant le minimum de subsistance. Dans ce concept si on compare la pauvreté d'un pays à l'autre, il faut prendre en compte l'espace car la situation où il existe à l'intérieur de chaque pays est différente. La viande, par exemple, inclut au panier de subsistance minimum de pays industrialisé mais pas pour les pays pauvres. Donc, on parle de pauvreté absolue ou de pauvreté extrême l'état d'une personne vivante dans la condition extrême de la pauvreté. C'est à dire une personne qui ne dispose pas des revenus nécessaires pour satisfaire ses besoins.

Le concept relatif définit la pauvreté en comparant le niveau de vie d'une personne à celui d'autre dans la distribution de revenu - dépense. En ce sens, la pauvreté n'est autre qu'un phénomène d'inégalité. Si la société suppose que tout le revenu inférieur à 50% du revenu moyen de la société est un signe de pauvreté ; si les riches s'enrichissent, ce revenu moyen augmente. Par conséquent, le nombre de personne vivant dans la pauvreté relative augmente aussi. Il est mieux de souligner que le concept relatif et absolu de la pauvreté varie dans le temps et dans l'espace.

On parle de la pauvreté relative pour une personne qui n'a pas des revenus suffisants pour satisfaire ses besoins essentiels non alimentaires à savoir l'habillement, l'énergie ainsi que les biens alimentaires.

La pauvreté absolue et la pauvreté relative sont liées au non- satisfaction des besoins en termes de qualité et quantité. En effet, la satisfaction des besoins au plan quantitatif ne signifie pas une satisfaction au plan qualitatif. Un ménage qui ne peut pas scolariser ses enfants vit dans la pauvreté absolue mais celui qui les envoie dans une école de qualité médiocre vit dans la pauvreté relative.

❖ Pauvreté subjective - pauvreté objective

Du point de vue de ménage, il y a deux types de pauvreté : la pauvreté objective et la pauvreté subjective. La première est basée sur la détermination du bien être individuel qui est lié plus particulièrement aux cinq besoins essentiels à savoir la nourriture, le vêtement, le logement, l'éducation et la santé. Donc le non satisfaction de ces besoins à un niveau admissible est considéré comme pauvreté.

La seconde permet, aux ménages, d'appréhender directement la perception qu'ils ont de leur condition de vie et de leur bien-être. La pauvreté subjective permet donc de compléter l'étude par la consommation. Son avantage est d'inclure d'une façon implicite les préférences individuelles. A Madagascar, la description subjective de la pauvreté est basée sur la question suivante : selon le budget de votre ménage, pensez-vous vivre aisément, ou vivre moyennement, vivre d'une façon modérée, ou vivre en difficulté ?

❖ La pauvreté humaine

C'est l'absence de capacité humaine de base telles que l'analphabétisme, la malnutrition, longévité réduite, mauvaise santé maternelle, la maladie évitable.

❖ La pauvreté alimentaire

Elle se manifeste par l'insuffisance ou carence alimentaire. Les femmes et les enfants moins de 5ans sont les plus victimes de ce type de pauvreté. Elle touche plus généralement du pays africain comme Madagascar. Plusieurs maladies peuvent être dues à cause de la pauvreté alimentaire. Par exemple : le retard de croissance, insuffisance pondérale.....

Le concept de pauvreté évolue avec le temps. Voici l'élargissement progressif de ce concept depuis les années 70

Tableau 1 : Elargissement progressif du concept de pauvreté depuis les années 70

Jusqu'aux années 70	Consommation
Milieu des années 70 et 80 : approche par les besoins essentiels	Consommation + services sociaux
A partir du milieu des années 80 : approches par les capacités et les opportunités (Rawls et Sen)	Consommation +services sociaux +actif Consommation +services sociaux +actif+ vulnérabilité Consommation +service sociaux +actif +vulnérable +dignité
Rapport sur la pauvreté dans le monde, BM, 2000	Consommation + services sociaux +vulnérabilité +dignité +autonomie

Source : à partir de Killick et Alii (1999)

Section 3 : Mesure de la pauvreté

La pauvreté absolue et la pauvreté relative sont les plus généralement utilisées. Ainsi dans cette étude sur la mesure de la pauvreté, on va se spécifier sur ces deux formes.

§1. Mesure de la pauvreté par l'approche absolue.

L'approche absolue de la pauvreté est la première approche utilisée lorsqu'on fait une étude sur la pauvreté. On considère les ressources des individus dans cette approche. C'est pourquoi, la mesure de la pauvreté nécessite la fixation du seuil de la pauvreté c'est-à-dire le minimum de revenu considéré comme nécessaire pour la satisfaction des besoins physiques.

Il y a trois méthodes utilisées pour cette approche absolue de la pauvreté ; d'abord il y a la méthode des coûts de besoins de base, ensuite la méthode de l'équilibre calorique et enfin la méthode de la part alimentaire.

- On entend ici par besoin de base, les besoins alimentaires ajoutés par des autres besoins non alimentaires comme les logements, les médicaments, Ces besoins ou plus précisément ces biens ont des coûts. Ces coûts déterminent le seuil de la pauvreté.

- Dans la méthode de l'équilibre calorique on retient comme variable la variable en calorie de l'aliment mangé pour un individu par jour. Le seuil de pauvreté dans ce cas est exprimé en calorie. Donc les pauvres sont les individus dont la consommation journalière est inférieure au seuil donné.

- La dernière méthode consiste à déterminer le pourcentage de revenu d'un individu affecté à la dépense alimentaire. Les pauvres sont ceux qui dépensent beaucoup plus de leurs revenus à l'alimentation. Cela est justifié par la loi d'Engel : « les pauvres consacrent une grande partie de leurs revenus à la satisfaction des besoins primaires. »

§2. Mesure de la pauvreté par l'approche relative.

L'approche relative est aussi beaucoup utilisée dans l'étude de mesure de la pauvreté comme l'approche absolue. Mais la différence est relative à chaque pays ou groupe des pays. L'approche absolue est utilisée dans les pays pauvres et l'approche relative dans les pays développés, leurs points communs sont que ces deux approches utilisent le revenu comme étant le seuil de la pauvreté même si cette considération est problématique du fait de l'existence d'autoconsommation par exemple.

Pour pouvoir évaluer ou mesurer la pauvreté d'un pays donné, il y a deux étapes qu'il faut suivre : d'une part la phase d'identification et d'autre part la phase d'agrégation.

- La première étape, la phase d'identification, consiste à déterminer le nombre des pauvres dans un pays donné. Elle se fait par l'établissement d'un seuil de pauvreté. La fixation de ce seuil de pauvreté permet de savoir le nombre des individus pauvres vivant en dessous de ce seuil fixé.

Les différentes approches citées précédemment font parties de cette phase d'identification. Etant donné qu'elle permet d'établir des seuils de pauvreté, la phase d'identification des pauvres n'est pas la même pour chaque pays en raison de la différence des approches utilisées. Mais quel que soit le seuil utilisé, l'objectif de cette phase d'identification est de savoir ceux qui sont pauvres en fixant un seuil de pauvreté. Après avoir identifié le pauvre à partir de la phase d'identification, on doit faire la mesure de la pauvreté. Pour cela on va passer à la deuxième étape : la phase d'agrégation.

- La phase d'agrégation consiste à établir l'intensité de la pauvreté à partir du seuil de pauvreté. L'intensité de la pauvreté représente de la proportion du seuil de pauvreté qu'il faut ajouter en moyenne aux consommations des individus pauvres vivant en dessous d'un seuil donné pour qu'ils ne soient plus pauvres. Elle mesure donc la gravité de la situation des pauvres et détermine l'écart en pourcentage par rapport au seuil de pauvreté. L'intensité de la pauvreté mesure aussi le taux d'effort qu'on doit attribuer aux pauvres.

Il y a beaucoup des méthodes utilisées pour faire la mesure de la pauvreté. Elles font de la phase d'agrégation. Quel que soit la méthode utilisée on doit toujours faire en sorte un indice de pauvreté. Cet indice permet de faire une vision synthétique de l'évolution de la pauvreté. L'indice est en fonction des revenus des individus et le seuil de pauvreté ou ligne de pauvreté qui est fixé. Il indique le niveau de pauvreté associé à chaque distribution de revenu étant donné que le revenu est la variable la plus utilisée dans l'étude de la pauvreté. L'établissement de l'indice de pauvreté dépend du fait qu'on veut faire une action globale ou sélective.

Il y a deux remarques à faire concernant le calcul des indices de la pauvreté. Premièrement, nous savons que l'indice correspond à l'effort à réaliser ce qui signifie que si l'indice est élevé il faut faire beaucoup d'effort et contrairement s'il est faible.

Deuxièmement, seuls les revenus des individus qui vivent en dessous de la ligne de pauvreté sont considérés. L'indice ne dépend pas des revenus des personnes en dessus de la ligne de pauvreté.

Dans ce mémoire, on considère que l'accroissement de la population est la source de la pauvreté. Il est donc pertinent d'analyser la croissance démographique. Alors on va introduire dans l'analyse de celle-ci.

Chapitre II : La croissance démographique.

La croissance démographique tient un rôle important dans l'analyse de la pauvreté. L'objectif de ce chapitre est donc de démontrer les relations entre les deux c'est-à-dire la croissance démographique et pauvreté. Il est mieux de prendre en premier la démographie afin de faire en deuxième lieu l'analyse économique de la croissance démographique ainsi que celle de la fécondité en troisième lieu.

Section I : La démographie

La croissance de la population a un effet direct sur l'augmentation du ratio de la pauvreté. Elle est inclut à l'analyse démographique donc il est mieux de définir la démographie afin de passer à l'étude de la croissance de la population.

§1 : Définition de la démographie

Etymologiquement, le mot « démographie » provient des mots grecs anciens « démos et graphie » qui signifie respectivement peuple et décrire⁶. On la définit ainsi : « *c'est l'étude quantitative et qualitative des populations (principalement humain, mais pas nécessairement) et leurs évolutions à partir des caractéristiques de base dont les principales sont : la natalité, la mortalité plus généralement la conjugalité, la fécondité et la migration* »⁷

On retiendra aussi la définition proposée par le dictionnaire démographie multilingue des Nations Unies en 1958 : « science ayant pour l'objet l'étude des populations humaines en traitant de leur dimension, de leur structure, de leur évolution de la conception de la disciple ». Selon les différents auteurs, la démographie peut définir comme :

- « C'est la description des peuples quant à la population » Littré, 1870
- « Description statistique des populations humaines en ce qui concerne leur état à une date donnée et les événements démographies qui se produisent dans ces populations » Rolland Pressât, 1961.
- « Etude de la population humaine », Marcel Crozet, 1965.
- « Etude du nombre, de la distribution, de la composition et de la dynamique des groupes ou des populations et des facteurs qui les expliquent » Léon Tabac.

⁶ ROLLET Catherine et SINGLY François, 2006, Introduction à la démographie, Armand Colin, 128 pages

⁷ Fabrice MAZEROLLE, Démographie économique page 7

§2 : Taux de croissance de la population.

La croissance de la population dépend de la mortalité, de la fécondité et de la natalité appelée aussi phénomène démographique. Ce dernier n'est autre que la survenance d'évènement d'une catégorie de population donnée.

On entend par mortalité un phénomène démographique traduisant par l'évènement décès. Le décès est la disparition permanente de tout signe de vie à un moment donné postérieur à la naissance vivante. C'est-à-dire la cessation des fonctions vitales après la naissance sans possibilités de retour à la vie. Comme la mortalité, la fécondité et la natalité sont des phénomènes démographiques traduisant l'évènement naissance. La natalité désigne la venue des naissances au sein de la population donnée, généralement l'année. Tandis que la fécondité s'intéresse les naissances vivantes (enfant qui a respiré ou crié) à un sous-groupe de la population féminine en âge de procréer (15 à 49ans).

Il est bien noté que la fécondité est divisée en fécondité générale qui prend en compte l'ensemble des femmes en âge de procréer ; et la fécondité légitime. Pour cette dernière, on considère l'étude des naissances conçues dans le cadre de mariage légitime au sein des couples légitimes.

On a déjà évoqué que la croissance démographique est liée au phénomène démographique. Par définition le taux d'accroissement naturel de la population est la différence entre le taux brut de natalité (TBN) et le taux brut de mortalité (TBM)

$$\text{Taux brut} = \frac{\text{Evénements annuels}}{\text{population totale moyenne}} \times 1000$$

Le TBN c'est le rapport entre le nombre des naissances vivantes au cours d'une année civile et la population moyenne de l'année. Il est aussi l'indice qui rend compte de la composition positive de l'accroissement naturel d'une population. De même que la TBN, le TBM indique le rapport entre le nombre des décès annuels et la population totale moyenne.

Le rythme de croissance de la population est qualifié lente s'il est compris entre 0 et 1%, modéré entre 1% et 2%, rapide entre 2% et 3%, très rapide supérieur ou égal à 3%. Il existe plusieurs facteurs pouvant entraîner la croissance démographique rapide. On les distingue en facteurs socio-culturels et facteurs politiques.

L'âge d'entrée en union précoce ou le mariage précoce, le niveau d'instruction sont considérés comme des facteurs socio culturels entraînant la croissance rapide de la population rurale. En générale si l'âge d'entrée en union est trop tôt, le couple a une tendance d'avoir beaucoup d'enfant mis au monde⁸. Le niveau d'instruction de la femme constitue aussi un facteur de différenciation de la fécondité. Les femmes qui passent beaucoup du temps à l'école rentrent en union à l'âge relativement tardive. Elles ont tendance à limiter les enfants à naître par rapport à celles sans instructions. Mais le cas de la population rurale est contraire à cela. Les enfants quittent l'école et entrent en union trop tôt. Ce fait risque l'augmentation rapide de la population rurale. D'une manière générale ; plus les conditions d'existences sont difficiles, plus la fécondité est élevée.

Pour les facteurs politiques, c'est le pouvoir en place détermine le nombre des enfants mis au monde. C'est le cas de certains pays développés. Donc le niveau de la fécondité d'un pays dépend de la politique établie par les pouvoirs publics vis-à-vis de la natalité : certains gouvernements sont natalistes, d'autres antinatalistes et certains laissent faire.

La croissance démographique plus précisément la population tient un rôle important pour le développement économique et surtout pour la réduction de la pauvreté. Parfois, la population est un obstacle pour celle-ci. On va faire une analyse économique de la croissance démographique selon le point de vu des différents auteurs.

Section II : L'analyse économique de la croissance démographique

Il est indéniable que l'augmentation de la population a un effet sur la vie économique d'un pays. Cette section permet de voir cela grâce à l'analyse économique de la croissance démographique. On prend donc deux points de vue de la population : la vision pessimiste et la vision optimiste de la population.

§1-La vision pessimiste de la population

La vision pessimiste de la population est basée sur l'idée de Thomas Robert Malthus, soutenu par celle de Garrett HARDIN, qui fait une large place le problème de l'explosion démographique. Puisqu' un monde fini ne peut supporter qu'une population finie, non une

⁸ DUPAQUIER, Démographie économique, 2007, Presse universitaire de France, 241 pages

population qui croît à un taux exponentiel ; alors la croissance démographique augmentera l'intensité de la pauvreté. En ce sens, l'excès de la population provoque des effets pervers sur l'environnement, sur la population elle-même et aussi sur sa génération : Ce sont la pollution, malnutrition, le problème de santé. Ces problèmes conduisent, à la fin, à la pauvreté chronique voire même l'effondrement.

❖ Problème de moyens de subsistance

A long terme, les malthusiens ont des soucis de surpopulation à cause de l'accroissement rapide de la population. Celui-ci, pour eux, est le principal problème de l'être humain. Tôt ou tard, la croissance démographique tendra à la pauvreté. Selon Malthus, l'obstacle du développement de la population réside sur la population elle-même. En effet, l'accroissement de la population suit un rythme géométrique tandis que celui des moyens de subsistance suit un rythme arithmétique. Il est donc impossible de trouver une situation où le taux de croissance démographique est inférieur à celui de la production car la population croît à un rythme exponentiel. Quel que soit les efforts de l'industrie humaine pour accroître la production, cela ne réussira jamais à doubler le produit du sol parce que le rendement de la terre est décroissant. Tout cela est juste un moyen provisoire car après quelques siècles il y a des hommes qui seront condamnés à mourir de faim.

❖ Problèmes environnementaux

Pour que l'homme puisse vivre, en tant qu'agent économique, il doit réaliser une activité de production : c'est-à-dire mettre le monde en valeur en exploitant la nature pour obtenir les biens capables de satisfaire ses besoins. Cette manière de vivre engendra des problèmes sur l'environnement tel que le changement climatique, la pollution qui nuisent la vie de l'être humain⁹. Cela est montré par l'équation IPAT de Paul ERLICH en évaluant l'impact de l'activité humaine sur l'environnement, appelé aussi empreinte écologique.

$$I(t) = P(t) \times A(t) \times T(t)$$

$I(t)$: impact sur l'environnement

$P(t)$: population au temps t

$A(t)$: affluence (consommation par tête ou PIB par tête au temps t)

⁹ DUMONT, Gérard- François, 2007, Démographie politique, les lois géopolitiques des populations, 498 pages

T(t) : technologie (ressource produire une unité de A au temps t)

I et T sont mesurés en TEP million pour l'énergie total consommé, millier pour l'énergie nécessaire par unité de PIB.

Tableau 2 : Taux de croissance de I, P, A & T entre 1971 et 1999

		1971	1999	Variation	En %
I	Energie consommée (en millier de tonnes équivalent pétrole(TEP))	5419909,6	9740341,05	4320431,45	79,7
P	Population (million)	3724	5921	2197	59,0
A	Pib/tête (1000 USD, prix de 1995)	3,8	5,5	1,7	44,7
T	Energie nécessaire par unité de PIB(en millier de TEP)	383	299,1	-83,9	-21,9

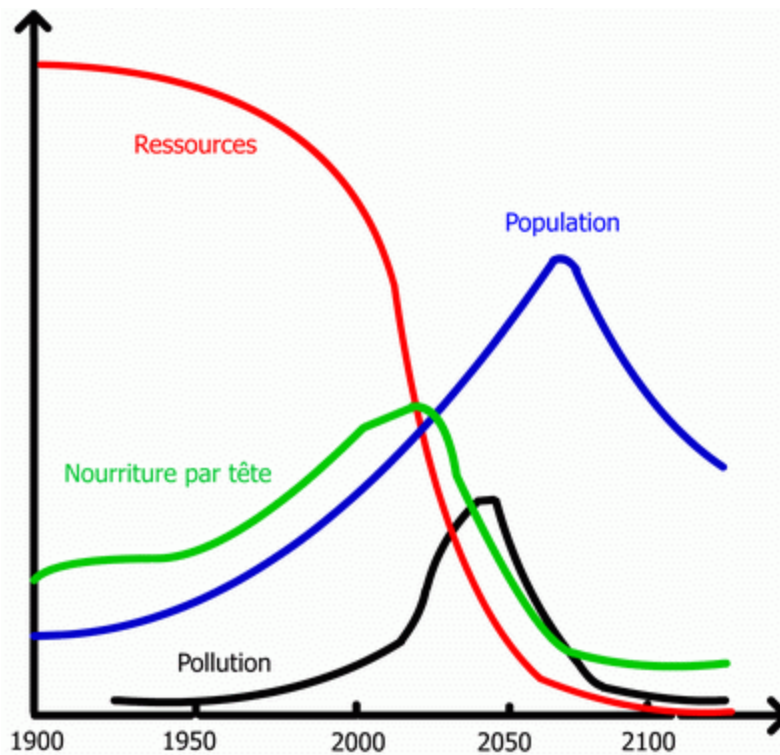
Source : agence internationale d'énergie et « Environmental Problems and solutions »
Danish Ministry of Science, Technologie and Innovation

Selon ce tableau, la croissance de l'empreinte écologique (I) est égale à la somme de la croissance de chacune des composantes P, A et T. La croissance de ces composantes entre 1971 et 1999 est donnée dans ce tableau. Ce tableau appelle trois remarques :

- la somme des variations des 3 composantes P, A et T n'est pas exactement 79,7%. Il est de 81,8% au lieu de 79,7% car il existe un effet résiduel de 2,1% qui correspond à l'interaction des 3 termes.
- la croissance de la population a été le principal déterminant de l'évolution entre 1971 et 1999 (+59%). Vient ensuite le bien-être matériel tel qu'il est mesuré par le PIB par tête (+45%). Quant à l'évolution technologique, elle a permis une économie d'énergie de 21,9%. Mais globalement, l'impact environnemental a tout de même augmenté de 78% en 28 ans.
- Si l'on admet que la population et le PIB par tête vont continuer de croître dans le futur, le facteur T va devoir s'améliorer bien plus massivement, du moins s'il l'on veut que l'impact environnemental se stabilise.

L'excès de la croissance de la population par rapport aux ressources disponibles empêche aussi chaque individu d'avoir un niveau de vie décent. La croissance démographique jointe à l'épuisement de la ressource et à la dégradation de l'environnement, lié généralement à l'activité de l'homme. La croissance matérielle perpétuelle entraîne, plus tard, à un effondrement du monde. L'aptitude à économiser les matières premières que nous consommons, le contrôle de la pollution ou encore le niveau de ressources naturelles ne peuvent pas rassurer le survis, et l'effondrement se produit avant 20100 comme ce qui est montré par la figure ci-après. Cet effondrement se traduit par une diminution brutale de la population accompagnée d'une dégradation significative des conditions de vie

Figure 1. Scénario le plus pessimiste du Rapport de MEADOWS



Source: MEADOWS (1972) « The limits to growth »

§2-La vision optimiste de la population

Contrairement aux malthusiens, les non malthusiens avaient incarné la vision optimiste de la population du lien entre population et développement. Ils prônent l'idée qu'il n'est de richesse ni de force que l'homme. Cet optimisme est basé sur 3 points :

- ❖ Le lien entre croissance démographique et chômage
- ❖ Le lien entre croissance démographique et croissance économique
- ❖ Le lien entre progrès technique et chômage

Les non malthusiens contrent l'idée qui stipule que la croissance démographique crée le chômage. Pour eux, l'accroissement de la population avec les progrès techniques est la source de croissance économique. Pour cela Robert Solow a montré que la croissance à long terme était conditionnée par deux facteurs :

- La croissance de la population
- La croissance du progrès technique.

La croissance de la population détermine celle de la production et non la croissance de la production qui limite la population. Le progrès technique est source de productivité et du bien-être. Du point de vue de la production, il permet de produire la même quantité de bien avec moins de travail. Du point de vue de la consommation, il permet de mieux satisfaire les besoins et les désirs grâce à des productions plus divers et plus adaptés.

Il est vrai que le progrès technique détruit des emplois moins qualifiés. Mais en outre l'insertion des utilisations des machines augmente les profits. Donc le revenu global augmente aussi. Ce surplus disponible est ce qui motive la création d'emploi pour avoir des nouveaux produits et services.

Quel que soit le point de vue de la population : pessimiste ou optimiste, on ne peut pas négliger la place de la fécondité dans l'analyse de la croissance économique. La fécondité est un phénomène démographique qui permet d'assurer la continuité du développement entre génération. Donc il est intéressant de faire l'analyse économique de la fécondité.

Section III : Analyse économique de la fécondité

La fécondité est une variable économique qui assure à la fois la formation du capital humain et celle du revenu.

§1 : Fécondité et capital humain

Assurer l'éducation primaire pour tous afin de donner à tous les enfants garçons et filles partout dans le monde les moyens d'achever un cycle complet d'étude primaire c'est l'un des

objectifs de l'OMD₂. Madagascar s'était engagée à la réalisation de l'OMD. Cet engagement se traduit par l'application d'une politique d'amélioration du système éducatif en centrant sa stratégie autour de la mise en œuvre de l'EPT depuis 2003. Malgré cette amélioration au niveau du système éducatif, le niveau d'éducation à Madagascar est encore défavorable pour le milieu rural.

L'éducation primaire et préscolaire est très importante pour le développement cognitif, social, affectif et physique des enfants. En dépit des aides publiques au niveau de l'enseignement primaire, l'effectif des enfants ruraux qui le fréquentent sont assez faibles. Cela est dû à cause des divers obstacles à savoir la hausse de la charge des parents en matière de dépense. C'est environ de 90% d'établissement du préscolaire par exemple sont du secteur privé. Donc les enfants ruraux rencontrent généralement des problèmes de l'éducation. Ce problème affecte surtout pour les parents ayant des nombreux enfants. Pour eux, non seulement la pauvreté est les facteurs qui empêchent les enfants d'aller à l'école mais aussi le lieu de résidence éloigné, la nécessité de travailler, la perception négative de l'école.

Le niveau de scolarisation dans le milieu rural varie suivant le niveau de vie d'instruction des ménages. Dans ce cas le niveau de vie et la scolarisation sont étroitement liés en ce sens que les enfants appartenant aux ménages pauvres sont moins scolarisés au niveau primaire. Ces trois indicateurs cités ci-dessous permettent de mesurer le taux de scolarisation d'enfant au niveau primaire.

❖ L'accès à l'enseignement primaire.

L'accès à l'enseignement primaire est mesuré par le taux net de scolarisation (TNS) et le taux brut de scolarisation (TBS). Le TNS à un niveau spécifique à une période d'une année donnée est le total des enfants ayant l'âge officiel de fréquenter ce niveau et fréquentant ce niveau à cette période, exprimée en pourcentage de la population correspondante. Le TBS à un niveau spécifique à une période d'une année est le total des enfants fréquentant ce niveau à cette période, sans distinction, en pourcentage de la population officielle scolarisable au même niveau pour cette année scolaire.

❖ Le taux d'admission du primaire.

Le TBA est le rapport du nombre d'enfant quel que soit l'âge entrant en première année du primaire pour la première fois sur le nombre d'enfant âgés de six (06) ans. Il indique une idée sur la capacité d'accueil des nouveaux enfants dans le système éducatif.

❖ Taux d'achèvement du primaire et le taux de suivi.

Le taux d'achèvement du cycle primaire et le rapport du nombre total d'enfant, quel que soit l'âge, entrant en dernière classe du primaire pour la première fois (non redoublement) et le nombre d'enfants âgés de dix (10) ans. Ce taux unique indique que normalement (sans redoublement, sans aucune année blanche etc.) un enfant de six (06) ans qui entrent en première année du primaire parvient en dernière classe primaire à l'âge de dix (10) ans.

L'éducation, en tant que l'une des sources du capital humain, est la variable importante de l'analyse économique de la fécondité. Le choix du nombre d'enfant est une décision qui a une dimension économique. Les parents rencontrent beaucoup des soucis à savoir le bien être de leur enfant et leur avenir. Le choix soumet des contraintes telles que celles du revenu. Alors ils doivent faire l'arbitrage entre les coûts et les bénéfices tant à court terme et long terme du nombre d'enfant.

La fécondité et éducation sont deux éléments liés entre eux. La fécondité est un événement démographique qui assure la formation du capital humain avec un arbitrage rationnel. Gary BECKER se définit le capital humain comme l'ensemble des capacités qu'un individu acquiert par accumulation de connaissance générales ou spécifiques de savoir-faire etc. C'est un stock immatériel inséparable d'une personne détenteur. Ce capital peut être accumulé, et faire l'objet d'un choix rationnel. Dans cette optique l'individu faire l'objet d'un choix rationnel. Par exemple un arbitrage entre travailler et suivre une formation professionnelle qui lui permettra de percevoir de revenu futur plus élevé qu'aujourd'hui.

BECKER et LEWIS présentent un modèle basant pour l'arbitrage entre nombre d'enfant et qualité de leur éducation. Dans ce modèle, le choix du nombre d'enfant et les dépenses affectées à leur éducation sont de décision rationnelle qui est fonction des préférences individuelles des ménages ainsi que son revenu et le prix de ces biens.

Présentation du modèle

$$U = U(c, z, n)$$

C : consommation z : qualité d'éducation n : nombre d'enfant

L'utilité des parents est donc fonction croissante du nombre d'enfant.

Le revenu du ménage représente l'ensemble des dépenses liées à la consommation et celles affectées à l'éducation de leur enfant.

$$I = p \times c + n \times z \quad \rightarrow \quad I - p \times c = n \times z \quad (1) \quad \text{où } p \text{ est le niveau du prix.}$$

Pour simplifier, on suppose que le choix de la consommation est prédéterminé donc

$p \times c$ est constant.

Posons $R = I - p \times c = \text{constant}$

En utilisant l'équation (1) ci-dessus, on obtient :

$$R = n \times z \quad (2)$$

Le problème de choix optimal du nombre d'enfant et de la qualité de leur éducation peut être formulé comme suit :

Max $U(z, n)$ sous contrainte $R = n \times z$

L'expression $R = n \times z$ est une contrainte non linéaire c'est-à-dire pour un revenu donné :

$$z = R/n$$

Pour un revenu donné R, plus le nombre d'enfant augmente, plus les dépenses consacrées à leur éducation augmentent. Pour le ménage à revenu élevé, le nombre d'enfant est réduit mais les dépenses affectées à leur éducation augmentent. C'est le cas inverse pour le ménage à faible revenu (le détail se trouve aux annexes). Ce modèle explique ainsi la relation inverse entre fécondité et niveau du développement économique.

§2 : La fécondité et formation du revenu

La majorité de revenu du ménage en milieu rural provient de l'activité agricole. Le revenu est donc fluctué en fonction du rendement de la terre. Dans le cas où ce dernier diminue, le seul moyen d'accroître le revenu est de multiplier les surfaces exploitées. Les mains d'œuvres utilisés sont essentiellement les membres de la famille. Alors la productivité de chaque travailleur additionnel a un impact important sur le niveau de revenu. Dans ce cas, l'enfant représente une ressource sans coût permettant d'augmenter le niveau de production et engendre à la fin une hausse du revenu. Plus les ménages ont des surfaces cultivées et des cheptels les plus grands, plus les besoins en mains d'œuvres sont importants. Cela est la raison pour laquelle conduit à des familles nombreuses. On peut tirer à partir de tout cela qu'il y a une relation entre fécondité des couples et la taille de l'exploitation agricole familiale.

Autre que la relation qui dite précédemment, il y a aussi une relation entre le type d'activité économique et le nombre d'enfant. Ce dernier est fonction décroissante du type d'activité du chef de ménage. En effet, plus ce dernier n'est pas assuré plus son nombre d'enfant est élevé.

Le cas de Tunisie rurale vérifie cette situation. Les chefs de ménages non exploitant agricoles ont en moyenne 4,14 enfants, les exploitants agricoles dont le revenu principale n'est pas de nature agricole est au nombre de 5. Tandis que parmi les exploitant agricoles dont le revenu principal est de nature agricole en dénombre 5,65 enfant.

Chapitre III : Politiques pour réduire la pauvreté

L'objectif de ce chapitre est d'essayer de donner quelques politiques, selon les différentes pensées, pour la réduction de la pauvreté. Ce chapitre est composé trois sections. Avant d'aborder les politiques malthusiennes et smithiennes de la réduction de la pauvreté, successivement en deuxième et troisième section. Il est mieux de rappeler, en premier section, le principal problème de la population d'après Malthus.

Section I : Rappel du principal problème de la population selon Malthus

Cette section permet d'analyser le point de vue de Malthus face au problème de la population.

§1 : Le principal problème de la population

Rappelons que l'obstacle primordial à l'augmentation de la population, d'après Malthus, est le manque de nourriture qui provient de la différence entre le rythme d'accroissement respectif de la population et de la production. Cette insécurité alimentaire est l'un des caractéristiques de la pauvreté. Il y a donc une relation étroite entre croissance démographique et pauvreté. En effet, la pauvreté est due par l'excès de la population

§2 : Notion de la population optimum

La population optimum est la population efficiente c'est-à-dire celle qui assure, avec satisfaction, la réalisation d'un objectif donné. Le problème de la population est un problème qui n'a pas de solution technique. On respecte l'idée malthusienne de population qui augmente géométriquement sans limite. Donc réduire la pauvreté : c'est une décision rationnelle basée sur une politique démographique de population optimum.

Section II : Politique malthusienne (action sur la population)

La politique malthusienne a pour objectif de limiter le nombre de la population. Lorsque la population croît sans cesse, cela doit forcément diminuer la consommation par tête car dans un monde fini, les ressources n'augmentent que beaucoup plus lentement. C'est pour cela qu'on pratique de ce qu'on appelle population limite : « c'est le nombre des hommes qui peuvent être entretenus sans réduire irréversiblement la capacité à les entretenir dans le futur ».

Cette politique dite « population limite » se traduit par un mécanisme régulateur :

§1 : Les freins répressifs

Ce sont des modes de régulation naturelle de la population par des catastrophes naturelles qui surviennent inévitablement à savoir les guerres, famines et les autres épidémies....

§2 : Les freins préventifs

Ce sont les modes de régulation focalisant par une famille. En tant que préventifs, ils utilisent le mode artificiel pour contrôler la naissance. Par exemple la planification familiale....

D'après ce qu'on vu précédemment, la politique malthusienne est basée sur la population. Par contre la politique smithienne, qu'on verra ci-dessous, est différente à cela.

Section III. Politique smithienne (action sur le marché)

En tant que politique Smithienne, elle trouve son origine à partir de l'idée d'Adam Smith. Les paragraphes suivantes permettent de donner plus de détaille à propos de cette politique.

§1 : Origine de la politique Smithienne

A cours du XIX ème siècle, la politique smithienne sur la pauvreté a été apparue. Cette politique trouve son origine à partir de l'idée de Malthus sur la loi sur les pauvres, et se manifeste par la division du travail. Selon Smith, la pauvreté n'était pas un problème politique ni même un problème social mais uniquement un problème individuel. Si quelqu'un était pauvre, c'est la faute de lui-même car il était incapable de profiter les opportunités offertes par les marchés. La pauvreté et le désir de s'en sortir, plus généralement le désir de s'enrichir constitue véritablement le moteur nécessaire d'un marché qui rendra chacun plus riche, ou mieux qui rendra les riches plus riche, les pauvres moins pauvres et en tout état de cause qui satisfera les besoins de chacun à moyen terme.

§2 : Objectif de cette politique

Cette politique visait à aider seulement les pauvres méritants. C'est-à-dire ceux qui acceptent de travailler pour le salaire et les conditions de travail offertes par le marché d'une part ; et ceux qui ne pouvaient pas rester sur le marché à titre temporaire (blessure ou accident de travail) ou permanent (invalidité, vieillesse) d'autre part. Les autres ne méritent aucune assistance mais ils deviennent sanctionner par le marché car leur refus d'être productif perturbait les possibilités d'enrichissement de l'ensemble de la communauté.

Cette politique est aussi traduite par ce qu'on appelle « division de travail ». Grâce à celle-ci, les pauvres peuvent inclure au niveau du marché du travail et à la fin sortir de la pauvreté.

PARTIE II : ANALYSE DU CAS DE MADAGASCAR

Dans cette deuxième partie, on étudie l'analyse du cas de Madagascar. Cette partie est subdivisée en trois chapitres. On verra dans le chapitre premier les caractéristiques de la population malgache ainsi que dans le deuxième chapitre les relations entre croissance démographique et pauvreté rurale. Au troisième chapitre, on va donner des recommandations. A chaque chapitre constitue des sections.

Chapitre I : Les caractéristiques de la population Malgache

Ce premier chapitre, concernant les caractéristiques de la population malgache, met en exergue les caractères sociodémographiques de la population en premier section et celles socioéconomiques en deuxième section, en troisième section, les relations entre croissance démographique et croissance économique. A l'intérieur de chaque section, on trouve des paragraphes.

Section I : caractères sociodémographiques de la population

La croissance et la structure démographique contribuent non seulement à la connaissance de la vie sociale de la population mais aussi à celle du ratio de pauvreté à l'intérieur d'un pays. En d'autre terme la vie de la population dépend de ses caractères démographiques.

§1. Croissance de la population

Madagascar est classé dans le pays où la croissance démographique est rapide. Considéré comme base l'année 1993, la population croît d'un rythme très rapide depuis 1994 jusqu'à 2001. Ces rythmes sont compris entre 3,01%¹⁰ et 3,20%¹¹ de l'année 1995 à 2001. Il baissait au fur et à mesure que le temps s'est passé. Il devient rapide depuis 2002 jusqu'à 2015, qui varie entre 2,70%¹² et 2,95%¹³. Ces accroissements résultaient d'une forte natalité et baisse de mortalité comme le cas de l'année 2000 : le taux de natalité atteint 42,3% avec un taux de croissance annuel de population égale à 2,95% qui correspond à la hausse de population égale à 16199340 habitants.

¹⁰ INSTAT/ EPM 2010

¹¹ INSTAT/EPM 2010

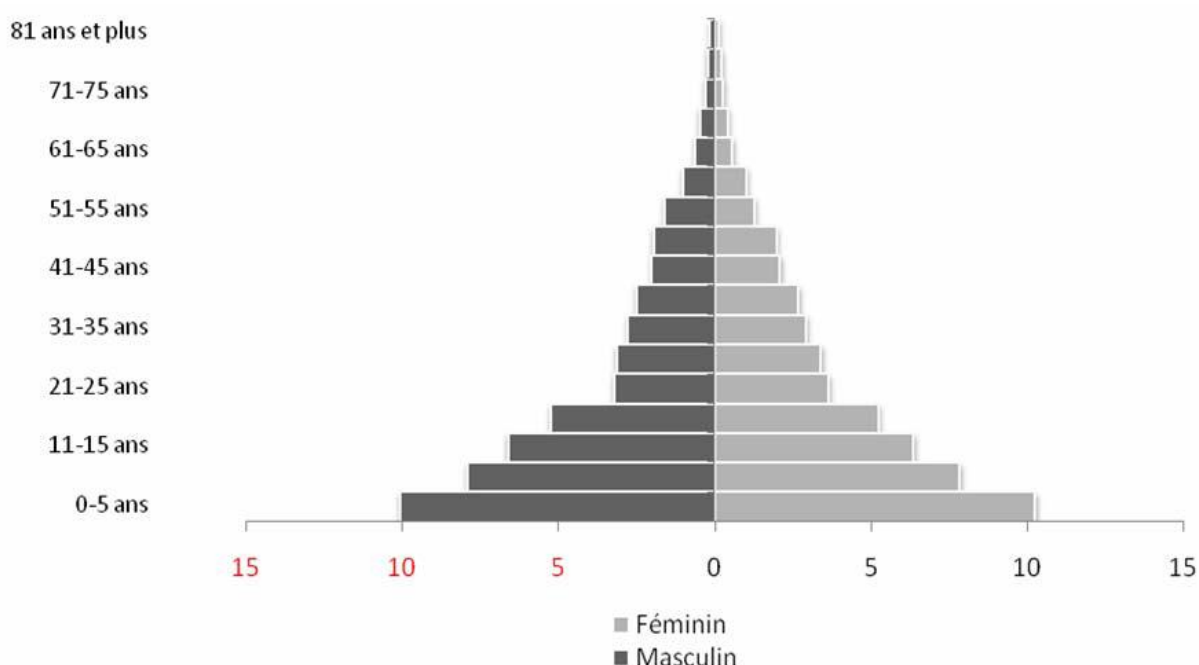
¹² INSTAT/ EPM 2010

¹³ INSTAT/ EPM 2010

§.2.Structure de la population

La croissance démographique rapide voire très rapide est presque un caractère commun des pays africains comme Madagascar. Selon l'EPM 2010, la population malgache est une population jeune : plus de 20%¹⁴ sont âgées de 5ans ou moins et 49%¹⁵ ont 15ans au moins. Le rapport de masculinité était égal à 88%¹⁶. La population compte plus d'individus féminins (50,4 %)¹⁷ que de masculin (49,5%¹⁸). Comme si montre dans la figure ci-après. Cette pyramide ci-dessous est construite à partir de l'estimation de la structure démographique de la population Malgache et du plan d'échantillonnage de l'EPM 2010 qui a été basé sur les résultats de la cartographie, phase préparatoire du RGPH3.

Graphique 2 : pyramide des âges



Source : INSTAT/ DSM/ EPM 2010

¹⁴ INSTAT, 2010, « la démographie »RAJEMISON Harivelo page 40

¹⁵ INSTAT, 2010, « la démographie »RAJEMISON Harivelo page 40

¹⁶INSTAT, 2010, « la démographie »RAJEMISON Harivelo page 40

¹⁷ INSTAT, 2010, « la démographie »RAJEMISON Harivelo page 40

¹⁸ INSTAT, 2010, « la démographie »RAJEMISON Harivelo page 40

La dépendance démographique est égale à 95,2%¹⁹, ce qui signifie que pour 100 personnes démographiquement indépendantes (entre 15 à 65ans), environ 95 sont des personnes démographiquement dépendantes (moins de 15ans et plus de 65ans).

Contrairement aux pays développés, les pays en voie de développement comme Madagascar constituent une taille de famille grande. Elle est en moyenne à 4,9²⁰ individus : 4,5 pour les urbains et 4,8 pour les ruraux. Les individus nombreux sont des facteurs travail permettant d'assurer la production pour les ruraux. Mais le problème c'est que la situation démographique ne correspond pas du niveau de vie. En effet, plus la famille est composée par plusieurs individus, plus elle est pauvre.

Tableau 3 : Ratio de pauvreté selon le genre du chef de ménage et la taille du ménage.

Taille moyenne du ménage	Masculin	Féminin	Ensemble en %
Singleton	14,4	27,8	21,2
2 à 3	50,2	61,6	53,3
4 à 5	68,4	83,3	70,8
6 à 9	86,0	88,2	86,2
10 individu et +	92,8	94,4	92,9

Source : INSTAT/ DSM/ EPM 2010

Section II : caractéristique socio-économique de la population malgache

Les caractéristiques socio-économiques de la population peuvent refléter le profil de pauvreté. Elles permettent aussi de déterminer les relations entre croissance démographique- pauvreté- croissance économique.

¹⁹INSTAT, 2010, « la démographie »RAJEMISON Harivelo page 40

²⁰ INSTAT, 2010, « la démographie »RAJEMISON Harivelo page 40

§1.Profil de pauvreté

Les structures de la population ne définissent pas seulement ni par ses caractéristiques sociodémographiques ni par sa structure mais aussi par ses caractéristiques socio-économiques .Ces derniers peuvent poijeter le profil de pauvreté. En effet, la pauvreté est liée à la :

- Taille de ménage
- La perception à leur condition de vie
- du niveau d’instruction du chef de ménage.

Parmi ces facteurs, le niveau d’instruction du chef de ménage est le facteur individuel qui influe le plus sur la situation de ménage vis-à-vis de la pauvreté. Par rapport au ménage dirigé par un chef de ménage sans instruction, la probabilité d’être pauvre et d’être extrême pauvre pour un ménage dont le chef a suit un enseignement primaire sont respectivement de 77,3%²¹ et 53,9%²². Cette pauvreté diminue beaucoup plus lorsque le niveau d’instruction du chef de ménage admit au niveau secondaire ou universitaire. Elle est respectivement par rapport au chef de ménage sans instruction, d’ordre59, 2%²³ de moins et de 33,8%²⁴de moins.

§2-Croissance démographique- pauvreté-croissance économique

En générale le ratio de pauvreté a augmenté. Il est de plus de7, 8%²⁵ en 2005 à 2010. La pauvreté, la croissance démographique et celle de l’économie ont une relation étroite.

²¹ INSTAT/DSM/EPM 2010

²² INSTAT/DSM/EPM 2010

²³ INSTAT/DSM/EPM 2010

²⁴ INSTAT/DSM/EPM 2010

²⁵ INSTAT/2014 ; INSTAT/ DSM/EPM 1993 à 2010

Tableau 4 : Relation entre le taux d'accroissement de population, le taux croissance économique et le taux de la pauvreté (unité en %)

Année	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Pauvreté	69,6	80,7		72,1	68,7					76,5		71,5
croissance économique	6,0	- 12,7	9,8	5,3	4,6	5,0	6,2	7,1	-4,0	0,3	1,5	3,0
croissance de la population	3,01	2,95	2,89	2,88	2,86	2,84	2,81	2,78	2,77	2,76	2,75	2,74

Source : INSTAT/2014 ; INSTAT/ DSM/EPM 1993 à 2010

La croissance démographique tient un rôle majeur sur l'accroissement de la pauvreté et de la croissance économique. De l'année 2001 à 2012, la population ne cessait d'augmenter avec un rythme rapide compris entre 2,74%²⁶ et 3,01%²⁷. Durant ce même période, le taux de pauvreté augmentait aussi le plus élevés sont les années 2002 et 2010, d'après ce tableau. On a remarqué que durant ces 2 années, le taux de croissance de la population était supérieur à celui de la croissance économique. A partir de cela qu'on peut tirer qu'il y a une relation entre croissance économique, l'accroissement du nombre de la population et l'intensité de pauvreté.

Chapitre II : Relations entre croissance démographique malgache et pauvreté rurale

Ce chapitre a pour but de déterminer l'interdépendance entre croissance démographique et pauvreté rurale. Pour cela, on prend trois types de pauvretés : pauvreté humaine, pauvreté

²⁶ : INSTAT/2014 ; INSTAT/ DSM/EPM 1993 à 2010

²⁷ : INSTAT/2014 ; INSTAT/ DSM/EPM 1993 à 2010

alimentaire et pauvreté monétaire. Donc on va voir aux sections suivantes les liaisons entre croissance démographique et la pauvreté.

Section1 : croissance démographique-pauvreté humain

La pauvreté humaine est déterminée par le taux de personne analphabète. Elle est liée étroitement au domaine de l'éducation donc avant tout, on va parler un peu de généralités sur l'éducation à Madagascar.

§1-Généralités sur l'éducation à Madagascar

Madagascar est engagée à la réalisation del'OMD₂ qui vise l'éducation primaire pour tous (EPT). Cet engagement se traduit par l'application d'une politique du système éducatif centré autour de la mise en œuvre de l'EPT. Cette politique provoque de changement dans le domaine de l'éducation à Madagascar comme une augmentation du nombre d'enfant scolarisé (3,4 million en 2003-2004 à 4,3 million en 2009- 2010) et celle d'enseignement FRAM (de 8300 en 2002-2003 à 60000 en 2010-2011).

Voici les indicateurs de l'OMD2 et le degré d'atteint des objectifs

Tableau 5 : indicateurs de l'OMD2 et degré d'atteint des objectifs

Cible	Indicateurs	Situation de réalisation					Degré d'atteint de l'objectif en 2015
		2004	2005	2006	2010	2012	
Cible : en 2015, donner à tous les enfants garçons et filles partout dans le monde les moyens d'achever un cycle complet d'étude primaire	TNS dans le primaire	93,3	96,8	96,2	73,4	69,4	Problématique
	Taux d'achèvement du primaire	47	57	57		68,8	
	Taux d'alphabétisation de 15 ans et +	59,2	62,9	62,9	71,4	71,6	

Source : Rapport national de suivi des OMD, 2007, INSTAT/ENSOMD 2012-2013.

Selon ce tableau, il y a une progression déjà accomplie en matière de l'alphabétisation avec une augmentation du taux d'alphabétisation de 15 ans et plus passant 59,2%²⁸ en 2004 à 71,6%²⁹ en 2012. Il en est ainsi pour le taux d'achèvement du primaire passant de 47%³⁰ en 2004 à près de 69%³¹ en 2012.

Par contre, la situation de fréquentation est encore problématique. Celle-ci accuse une diminution graduelle entre 2006 et 2012. En effet, près de 30%³² d'enfant ne fréquentent pas

²⁸ Rapport national de suivi des OMD, 2007, INSTAT/ENSOMD 2012-2013.

²⁹ Rapport national de suivi des OMD, 2007, INSTAT/ENSOMD 2012-2013

³⁰ Rapport national de suivi des OMD, 2007, INSTAT/ENSOMD 2012-2013

³¹ Rapport national de suivi des OMD, 2007, INSTAT/ENSOMD 2012-2013

³² Rapport national de suivi des OMD, 2007, INSTAT/ENSOMD 2012-2013

l'école primaire en 2012 si 3% seulement en 2006. Les enfants les plus pauvres qui se trouvent en milieu rural sont les plus susceptibles d'être non scolarisés. Plusieurs facteurs sont à l'origine de ce dernier, mais la plus particulière c'est la pauvreté.

§2 : Pauvreté : facteurs d'exclusion scolaire des enfants

La pauvreté est un facteur le plus important de l'exclusion scolaire des enfants. Quelques enfants ont forcément quitté l'école à cause du problème financière des parents. En moyenne, un ménage dépense 66000 ariary par enfant scolarisé (tous niveau confondu) en 2011-2012. Un écart est observé entre les régions, le milieu de résidence, secteur public ou privée, entre le cycle et selon les types de dépenses.

Autres que la pauvreté, plusieurs facteurs peuvent entraîner l'exclusion scolaire. Il y a tout simplement la perception négative de l'école. Ce qui empêche les parents d'envoyer leurs enfants à l'école. Mais il y a aussi les problèmes des infrastructures qui touchent plus les ruraux comme l'insuffisance des établissements scolaires ; la démotivation de l'enseignants, les lieux éloignés. L'exclusion scolaire dépend aussi des caractères sociaux économiques des ménages à savoir le niveau d'instruction du chef de ménage, niveau de consommation. En effet, plus ceux-ci sont moins élevés, plus le taux de scolarisation diminue. Ces différents problèmes ont des effets sur l'éducation des enfants. Par conséquent, quelques enfants ont forcément quitté l'école à cause des problèmes financière des parents. Ce fait, entraine en 2013, un recul au niveau du TBS et celui d'accès en première année au collège (public ou privé) qui ont respectivement de 6,5%³³ et de 15,1%³⁴ par rapport à 2012.

³³ Ministère de l'enseignement national

³⁴ Ministère de l'enseignement national

Tableau 6 : variation des indicateurs de l'enseignement primaire

Indicateur	2011-2012	2012-2013	Variation
TBS	54	47,5	-6,5
Taux d'accès en première année au collège	58,5	43,4	-15,1
Taux du redoublement du CEG	12,2	13,6	1,4
Taux d'achèvement du cycle	36,3	36,6	0,3
Taux d'abandon au début de l'année scolaire au CEG (6 ^e au 4 ^e)	5,8	4,4	-1,4

Source : Ministère de l'enseignement national

Après l'abandon de l'école, ces enfants vont insérer dans le marché de travail. En 2010, la proportion des enfants de 5 à 17 ans qui ont exercé une activité économique atteint plus de 24,7%³⁵ : 26,2% chez les garçons et 23, 2% chez les filles. Moins de 10%³⁶ sont de moins de 10ans, 26%³⁷ dans le tranche d'âges de 10 -14 ans et 59%³⁸ entre 15-17ans.Ce phénomène est visible surtout en milieu rural. Plus de 9 sur 10 d'enfants travailleurs exercent dans

³⁵ INSTAT/DSM/EPM 2010

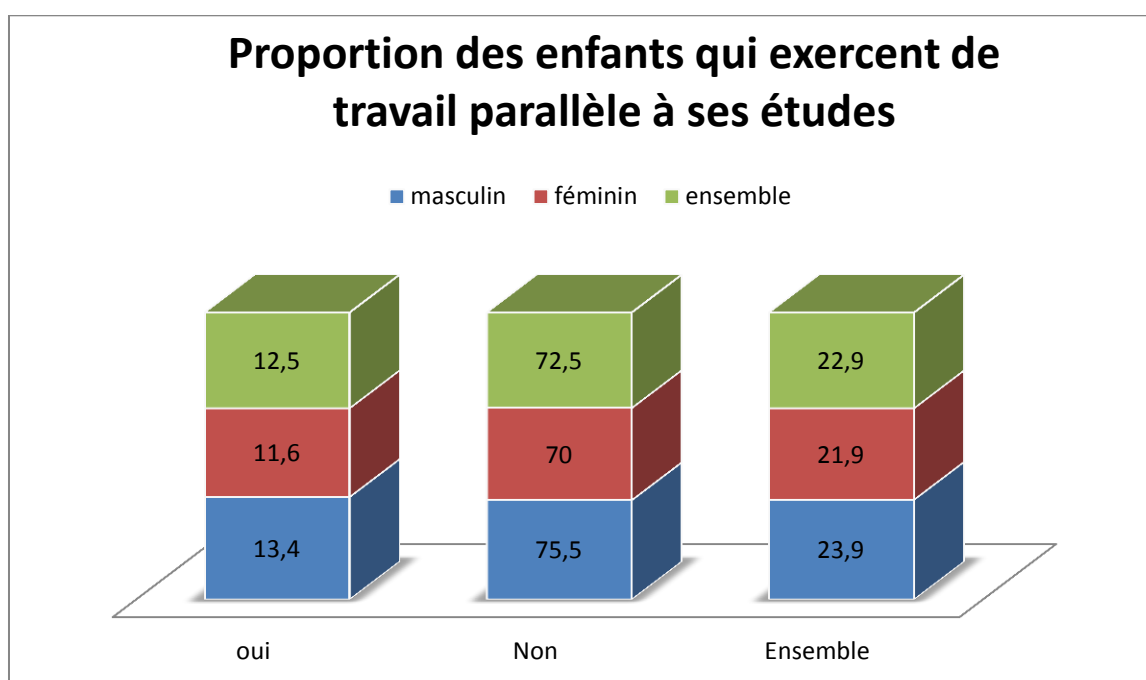
³⁶ INSTAT/DSM/EPM 2010

³⁷ INSTAT/DSM/EPM 2010

³⁸ INSTAT/DSM/EPM 2010

l'agriculture, et plus de 30 occupent le statut d'aide familiale. Dans ce cas, ils ne perçoivent pas de rémunération.

Le travail des enfants résultent de la dégradation de niveau de vie de ménage. Donc les enfants entrent précocement dans le marché de travail. Mais d'autre sont allés à l'école en exerçant une activité parallèle pour pouvoir venir en aide à leur parent. Ce fait détruit non seulement l'éducation mais aussi leur avenir en général. Et ce phénomène entraînera plus tard, la pauvreté chronique c'est-à-dire la transmission de celle-ci à leur descendance. Les proportions des enfants inscrits de l'année scolaire 2009- 2010 qui exercent d'activité parallèlement à ses études sont représentées par le graphique ci- après.



Source : INSTAT/DSM/EPM 2010

Section II: croissance démographique- malnutrition

L'insécurité alimentaire est l'un de problème de population à Madagascar. 76% ³⁹de la population, selon l'analyse de qualité d'aliment, n'arrivent pas à atteindre le seuil minimal de 2133kcalorie par jour. Les régions le plus affectés sont les hautes terres : haute Matsiatra

³⁹ INSTAT/ENSOMD 2012-2013

65,2%⁴⁰, vakinakaratra 68,2%⁴¹, Amoron'i maria 64,0%⁴². Selon le lieu de résidence, le milieu rural sont plus touchés 48,6%⁴³ que celui du milieu urbain 39,1%⁴⁴. La malnutrition, quel que soit sa forme, demeure un important problème social, santé, démographique qui touche une grande partie de la population. La proportion d'enfant souffrant la malnutrition varie avec quelques facteurs sociaux économiques tels que le niveau d'instruction de la mère. Il est égal à 51,5%⁴⁵ pour le niveau primaire, 41,1% pour le niveau secondaire.

§1- Conséquence démographique de la pauvreté alimentaire

Les victimes de problèmes de malnutritions à Madagascar sont les femmes et les enfants moins de 5ans. La mortalité infantile atteint 47,3%⁴⁶ à cause de la malnutrition chronique. Pour les enfants, elle entraîne l'émaciation correspondant à une carence du poids par rapport à la taille, causé par le déficit alimentaire et maladie récente. Un quart (24,5%) des enfants moins de 6mois accusent déjà un retard de croissance. L'insuffisance pondérale qui combine à la fois le retard de croissance et l'émaciation. Ce problème entraîne, à long terme, des conséquences mauvaises au niveau de l'économie.

§2- Conséquence économique de la pauvreté alimentaire

A court-terme, le sous- nutrition a un effet nocif sur le développement cognitif des enfants, les capacités d'apprentissage et leur performance scolaire. A long terme, il diminuera la productivité à l'âge adulte. Il est prouvé que les adultes ayant souffert de sous nutrition dans leurs enfances ont plus de risque de développement des maladies chroniques. A l'échelle du pays, l'ensemble de ces effets de malnutrition peuvent entraîner des pertes économiques équivalent à 2%⁴⁷ voire 3%⁴⁸ du PIB. Il y a donc une double causalité entre sous nutrition et la pauvreté, au niveau de la population, économie et augmentera l'intensité de la pauvreté

⁴⁰ INSTAT/ENSOMD 2012-2013

⁴¹ INSTAT/ENSOMD 2012-2013

⁴² INSTAT/ENSOMD 2012-2013

⁴³ INSTAT/ENSOMD 2012-2013

⁴⁴ INSTAT/ENSOMD 2012-2013

⁴⁶ INSTAT/ENSOMD 2012-2013

⁴⁷ INSTAT/ENSOMD 2012-2013

⁴⁸ INSTAT/ENSOMD 2012-2013

Section III : pauvreté monétaire- emploi

L'emploi et la pauvreté monétaire sont liés entre eux. La pauvreté peut refléter par la situation d'emploi au niveau du pays.

§1- Situation d'emploi à Madagascar

L'économie de Madagascar demeure agricole. Le travail des enfants englobe les facteurs le plus destructif de l'emploi chez nous tant qu'à court terme qu'à long terme. En 2005, considéré comme âge minimum de travail est seulement 6ans mais en 2015, il devient 5ans qui exerce notamment le travail dans le domaine de l'agriculture en milieu rural. Dans ce dernier le taux d'insertion dans le marché de travail est 64,6%⁴⁹. Le niveau de vie agit directement sur l'entrée dans le marché de travail. Il est à la fois facilite ou non l'accès sur le marché de travail car il fait jouer les atouts ou capital humain.

§2- Problèmes de l'emploi à Madagascar

Le problème du capital humain est un obstacle de la plupart de la population active surtout les jeunes. En 2010, 14%⁵⁰ des actifs dépassent le niveau primaire en milieu urbaine si 11%⁵¹ pour le milieu rural. Ce fait augmente le taux de chômage 3,8%⁵² pour ce même période. Il existe une relation forte et positive entre niveau d'instruction d'insertion dans le marché de travail et le niveau d'instruction. Le taux d'activité atteint 61,1%⁵³ pour les non instruit, 86%⁵⁴ pour les universitaires. Cela est valable quel que soit le milieu de résidence et le sexe.

Il existe une relation entre le niveau de vie et le taux d'activité mais avec une intensité moindre.

⁴⁹ INSTAT/ENSOMD 2012-2013

⁵⁰ INSTAT/ENSOMD 2012-2013

⁵¹ INSTAT/ENSOMD 2012-2013

⁵² INSTAT/ENSOMD 2012-2013

⁵³ INSTAT/ ENSOMD 2012-2013

⁵⁴ INSTAT/ENSOMD 2012-2013

Le problème du chômage est lié aux études, inaptitude physique, niveau de vie, la qualification insuffisante, méconnaissance de structure et difficulté d'accès aux offres d'emploi.

Chapitre III : Recommandations

La croissance démographique et pauvreté sont interdépendantes. On ne peut pas établir une politique visant à diminuer le taux de pauvreté en négligeant la connaissance de la situation démographique à l'intérieur d'un pays. Donc, réduire la pauvreté exige de bien connaître préalablement si les mesures prises sont conformes ou non à la population.

Section I : quelques mesures prises

Lutter contre la pauvreté c'est un objectif à long terme. Il faut commencer par le changement de la mentalité. Parfois c'est la personne elle-même est la source de la pauvreté comme la perception négative de l'école. Mais, on a vu aussi qu'il y a d'autres facteurs externes :

§1-Dans le domaine d'éducation

L'éducation permet d'assurer l'avenir des enfants. C'est un instrument à long terme de lutter contre la pauvreté. Il permet de préparer un avenir meilleur pour les enfants donc on doit améliorer la qualité d'enseignement à travers l'octroi de formation, amélioration de l'accès de la rétention par l'instauration de la gratuité de l'enseignement primaire et allègement des charges financières à tous les niveaux.

§2-Dans le domaine de la santé

La santé permet à chaque individu d'assurer la survie à l'aide du travail. Il faut donc améliorer l'état de santé de la population à l'aide de la facilité d'accès aux soins, réduire le taux de mortalité maternelle.

Section II : Résultat de l'enquête

§.1 Lieu de l'enquête

L'enquête était faite dans la commune rurale d'Anjoma Betoho, dans le district de Manjakandrina région Analamanga. En 2009, cette commune comptait 106330 habitant. La densité de la population est encore faible qui est égale à 4700 habitant. En moyenne, les

parents ont de 5 à 6 enfants. Le niveau scolaire et le nombre d'enfant détermine le niveau de vie de la plupart des ménages. La moitié de la population sont arrêtées au niveau primaire si 7% de la population sont des analphabètes. Les principales activités qui assurent la source de revenu de ces populations sont l'agriculture et l'élevage.

§.2 Commune Anjoma- Betoho et le projet PROFAPAN

Les populations rurales sont plus vulnérables au risque de catastrophe naturelle, le changement climatique. Elles ont donc besoin d'aide pour qu'elle puisse avoir une résilience forte après les différents chocs. Pour cela, on doit mettre un filet de sécurité : c'est un moyen pour éviter la transmission de la pauvreté des parents à leurs descendants. Certains cultivateurs de milieu rural ont déjà bénéficié d'aide de diverses organisations internationales comme les communes rurales d'Anjoma Betoho. C'est le projet PROFAPAN, qui est fourni par l'UE dans le cadre du programme de lutte contre la pauvreté. Les opérateurs et partenaires sont les AGRISUD INTERNATIONAL avec l'AIM. Ce projet se localise dans la zone nord d'Antananarivo. Il s'inscrit dans la continuité de plusieurs projets menés par l'Agrisud depuis 2008 en périphérie d'Antananarivo. Ceux-ci ont mis en relief l'importance de l'agriculture périurbaine grâce à l'approvisionnement alimentaire et création d'emplois et de revenus. Il se manifeste par le financement des semences, matérielles d'équipement et formations nécessaires en matière d'élevage et culture. Ce projet est destiné pour les agriculteurs ayant la volonté de surmonter la pauvreté.

Objectifs globaux : c'est de contribuer à la lutte contre la pauvreté dans les communes périphériques de la capitale et à la préservation de l'environnement.

Objectif spécifique : améliorer durablement le revenu des producteurs périurbains et des commerçants.

CONCLUSION

Vaincre la pauvreté c'est un objectif de chaque pays du monde. Plusieurs facteurs peuvent entraîner la pauvreté et les pays en voie de développement comme Madagascar rencontrent des difficultés pour la sortir. Selon les divers auteurs, la pauvreté résulte, peut-être, par la société, par la situation indépendante de la propre volonté de l'individu, mais parfois par l'individu elle-même. Dans ce mémoire, on considère que c'est à cause de la croissance démographique .

La croissance démographique permet d'accroître la croissance économique à l'aide de l'augmentation de production et celle de mains d'œuvre .Mais la croissance démographique détermine non seulement le niveau de vie de ménage mais aussi permet de définir l'avenir de la future génération. Ainsi, pour les ruraux, la fécondité assure généralement la formation du revenu à cause de travail des enfants. Elle est aussi moteur du capital humain en matière de l'éducation dans le sens où les ménages riches ont moins d'enfants mais plus scolarisés, inversement pour les ménages pauvres. Cela est vérifié par le modèle présenté par BECKER. Il y a une relation entre croissance démographique et pauvreté. De point de vue malthusien, la croissance de la population rapide entraîne, tôt ou tard, la pauvreté chronique car la terre est saturée progressivement. De plus l'accroissement de la population, généralement plus vite que celui de subsistances, engendre la pauvreté et induit à des autres obstacles comme celui de l'éducation. Dans ce cas la population nombreuse est obstacle du développement.

La politique malthusienne de lutte contre la pauvreté met l'accent sur la réduction du nombre de la population pour avoir une population optimum permettant de réaliser une activité de production pour pouvoir satisfaire les besoins. Tandis que la politique smithienne agit sur le marché en basant sur le principe de la division du travail.

D'après l'analyse du cas de Madagascar, on trouve que la pauvreté et la croissance démographique sont étroitement liées. D'une manière générale, lorsque la croissance économique est inférieure à celle de la population, l'intensité de pauvreté s'amplifie. Et cela entraîne des différents obstacles comme le problème de l'éducation, augmentation du taux de travail des enfants.....Pour réduire la pauvreté rural, on a donc besoin de prendre des mesures surtout dans le domaine de santé et l'éducation. On peut aussi aider les pauvres méritants.

BIBLIOGRAPHIE

Manuels et ouvrages

- DUMONT Gérard- François, 2007, démographie politique, les lois géopolitiques des populations 498 pages.
- DUPAQUIER, Démographique, 2007, Presse Universitaire de France, 241 pages.
- HAZEROLLE Fabrice, 2008, Démographie économique, Marseille- Cannebière, 241 pages.
- MALTHUS Thomas Robert ⁵⁵(1798), Essai sur le principe de population, Edition Gonthier, Paris, 236 pages.
- ROLLET Catherine et SINGLY François, 2006, Introduction à la démographie, Armand Colin, 128 pages.

Revue, publications, autres

- Enquête auprès de la commune rurale Anjoma- Betoho
- ENSOMD Objectif 1 et 2
- Frédéric SANDRO (2002), « croissance économique et croissance démographique : théorie, situation, politique ». In : Charbit Y. (dir.), Le monde en développement : démographie et enjeux socio- économiques, Paris : la documentation française, 15- 41 (les études de la documentation française), ISBN 1152- 4677.
- FOFI N' guessan, GUILLAUME Agnès, VIMARD Patricia, ZAUOLI Benjamin, 1991, « maîtrise de la croissance démographique en Afrique », édition ORSTOM, Abidjan, 434 pages.
- INSTAT, EPM 2010 « démographie », RAJEMISON Harivelo page 40-46
- INSTAT, EPM2010 « éducation », RAJEMISON Harivelo page 153- 169
- INSTAT, EPM 2010, « emploi » RAKOTOMANANA Faly Hey page 47
- SAUVY Alfred, Croissance de la population et la productivité, in brochure de la « Scuoladi Studi Superiori sugli Indrocarburi » Milan 1963-1962.

⁵⁵ Thomas Robert Malthus est né le 14 février 1766 à Rookery, petit village sud-est de l'Angleterre dans le comté de Surrey. Il est fils d'un avocat Daniel Malthus. En 1804, il épousait Miss Harriell Eckersall et lui donnait un fils Révérend Henry Malthus et deux filles. Il meurt le 29 décembre 1834, au milieu de sa famille réunie pour le Christmas à Bath. En 1786, il est nommé Vicaire d'Albury dans une église anglicane. Et en 1805, il était professeur d'histoire et économie politique au collège de la compagnie de l'Inde. Sa vie est remplie par l'enseignement et la rédaction de nombreuses ouvrages et études consacrées à l'économie politique.

- SAUVY Alfred- Malthus et les deux Marx, le problème de la faim et de la guerre dans le monde. Paris 1963, Denoël
- SAUVY Alfred, Les limites de la vie humaine. Paris 1961, Hachette
- VERON Jacques, « Eclairer l'action », la démographie selon Alfred Sauvy au fil de réédition de la population in QUETELET JOURNAL, volume 3, n°1, octobre 2015, page 7- 49
- VOGEL Joseph, 1978, « la pauvreté, richesse du peuple » dans Echos de Saint-Maurice tome 74, page 291- 295.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENT	i
LISTE DES ABREVIATION.....	ii
INDICE DE MOTS CLES.....	iii
LISTE DES TABLEAUX.....	iv
LISTE DES GRAPHIQUES	v
SOMMAIRES	vi
INTRODUCTION.....	1
PARTIE I : CADRE THEORIQUE DE L'ANALYSE DE LA PAUVRETE ET DE LA CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE.....	3
Chapitre I : Généralités sur la pauvreté.	3
Section I : Définition de la pauvreté	3
§1. Définition en générale de la pauvreté	3
§2. Définition selon les différents auteurs	3
Section II : Approches et différents types de la pauvreté.....	4
§1. Approches de la pauvreté.	5
§2. Différents types de la pauvreté.....	6
Section 3 : Mesure de la pauvreté.....	8
§1. Mesure de la pauvreté par l'approche absolue.	8
§2. Mesure de la pauvreté par l'approche relative.	9
Chapitre II : La croissance démographique.	11
Section I : La démographie	11

§1 : Définition de la démographie	11
§2 : Taux de croissance de la population.....	12
Section II : L'analyse économique de la croissance démographique	13
§1-La vision pessimiste de la population	13
§2-La vision optimiste de la population.....	16
Section III : Analyse économique de la fécondité	17
§1 : Fécondité et capital humain	17
§2 : La fécondité et formation du revenu	21
Chapitre III : Politiques pour réduire la pauvreté.....	21
Section I : Rappel du principal problème de la population selon Malthus	21
§1 : Le principal problème de la population.....	22
§2 : Notion de la population optimum.....	22
Section II : Politique malthusienne (action sur la population).....	22
§1 : Les freins répressifs	22
§2 : Les freins préventifs.....	22
Section III. Politique smithienne (action sur le marché)	23
§1 : Origine de la politique Smithienne	23
§2 : Objectif de cette politique	23
PARTIE II : ANALYSE DU CAS DE MADAGASCAR.....	24
Chapitre I : Les caractéristiques de la population Malgache	24
Section I : caractères sociodémographiques de la population	24
§1. Croissance de la population.....	24

§2.Structure de la population	25
Section II : caractéristique socio-économique de la population malgache	26
§1.Profil de pauvreté	27
§2-Croissance démographique- pauvreté-croissance économique	27
Chapitre II : Relations entre croissance démographique malgache et pauvreté rurale..	28
Section1 : croissance démographique-pauvreté humain	29
§1-Généralités sur l'éducation à Madagascar	29
§2 : Pauvreté : facteurs d'exclusion scolaire des enfants.....	31
Section II: croissance démographique- malnutrition	33
§1- Conséquence démographique de la pauvreté alimentaire	34
§2- Conséquence économique de la pauvreté alimentaire	34
Section III : pauvreté monétaire- emploi.....	35
§1- Situation d'emploi à Madagascar	35
§2- Problèmes de l'emploi à Madagascar	35
Chapitre III : Recommandations.....	36
Section I : quelques mesures prises	36
§1-Dans le domaine d'éducation	36
§2-Dans le domaine de la santé	36
Section II : Résultat de l'enquête.....	36
§.1 Lieu de l'enquête	36
§.2 Commune Anjoma- Betoho et le projet PROFAPAN.....	37
CONCLUSION.....	38

BIBLIOGRAPHIE	39
CHOIX D'UN MENAGE AYANT UN REVENU FAIBLE.....	I
CHOIX D'UN MENAGE AYANT UN REVENU ELEVE.....	III

ANNEXES

I- Choix d'un ménage avant un revenu faible

$$U = (c, z, n)$$

C : la consommation, n : le nombre d'enfants et z la qualité de l'éducation

Le revenu total du ménage est représenté par I avec :

$$I = p \cdot c + n \cdot z \rightarrow I - p \cdot c = n \cdot z$$

Le choix du consommateur est prédéterminé. On prend la fonction d'utilité :

$$U = \frac{(z-1)}{(n-6)^2} \text{ Avec } n < 6 \text{ donc si } z \text{ croît, l'utilité du consommateur croît aussi.}$$

Supposons que $R = 16/3 = 5,33$ est un revenu faible par rapport à 6 ; on a la Lagrange :

$$L = \frac{z-1}{(n-6)^2} + \gamma \left(\frac{16}{3} - n \cdot z \right)$$

$$\frac{\partial L}{\partial z} = 0 \leftrightarrow \frac{1}{(n-6)^2} = \gamma n \quad (1)$$

$$\frac{\partial L}{\partial n} = 0 \leftrightarrow -\frac{2(n-6)(z-1)}{(n-6)^2(n-6)^2} = -\frac{2(z-1)}{(n-6)^3} \quad (2)$$

$$\frac{\partial L}{\partial \gamma} = 0 \leftrightarrow \frac{16}{3} = z \cdot n \quad (3)$$

En faisant le rapport membre à membre de l'équation (1) et (2), on obtient :

$$\frac{(1)}{(2)} = \frac{1/(n-6)^2}{-2(z-1)/(n-6)^3} = \frac{n\gamma}{z\gamma}$$

$$\rightarrow -(n-6) = 2(z-1)n$$

$$-zn + 6z = 2zn - 2n$$

$$6z + 2n = 3zn$$

On obtient $n = \frac{6z}{3z-2}$ Nous avons dans l'équation (3) $\frac{\partial L}{\partial \gamma} = 0 \leftrightarrow \frac{16}{3} = n \cdot z \rightarrow n = \frac{16}{3z}$

En égalisant les deux expressions de n, on a :

$$\frac{6z}{3z-2} = \frac{16}{3z}$$

$$6(3z-2) = 16(3z-2)$$

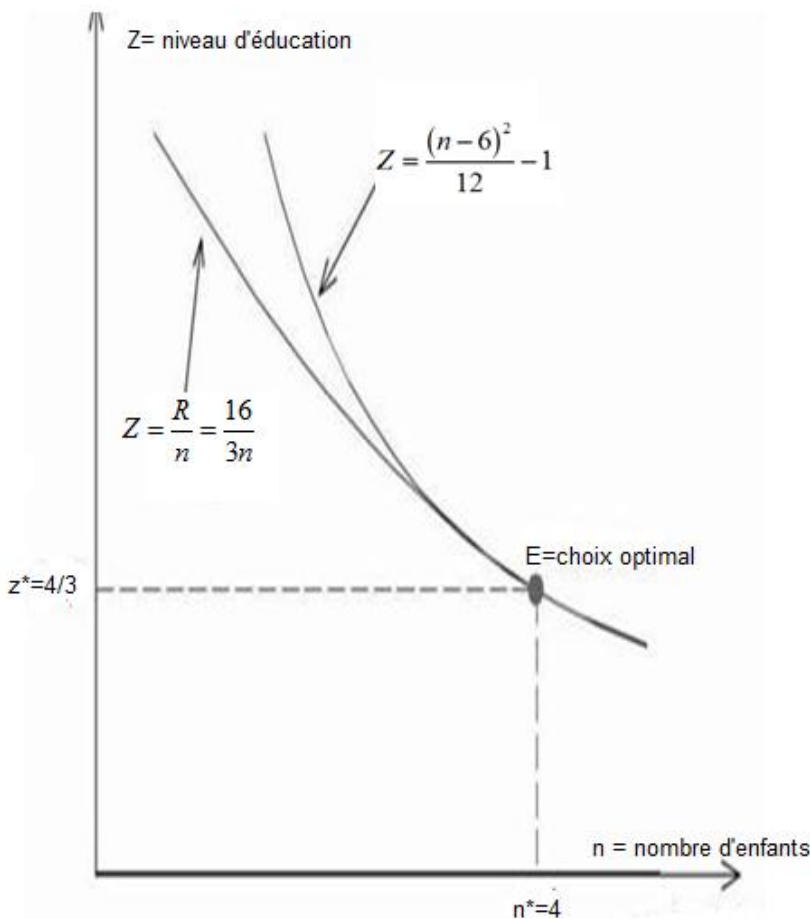
$$18z^2 - 48z + 32 = 0$$

$$\Delta = b^2 - 4ac = 48^2 - (4 \times 18 \times 32) = 2304 - 2304 = 0$$

$$\Delta = 0 \text{ alors } z^* = \left(-\frac{48}{2 \times 18}\right) = \frac{4}{3}$$

Ce qui donne $n^* = 4$. Le choix optimal du nombre d'enfants et la qualité de l'éducation est représenté par le couple $(n^*, z^*) = (4; 4/3)$. Le résultat est présenté graphiquement dans la figure ci-dessous.

Choix optimal d'un ménage dans le modèle de BECKER et LEWIS (Quand $R=16/3$)



L'équation de la courbe d'indifférence tangente à la contrainte au point E s'obtient en calculant U^* pour le couple de valeur $\{n^*, z^*\} = \{4, 4/3\}$:

Ensuite on pose : $\frac{1}{12} = \frac{(z-1)}{(n-6)^2} = U *$ Et on exprime z en fonction de n, ce qui donne : $\frac{(n-6)^2}{12} - 1 = z$

On a vu que, quand le revenu du ménage augmente, le nombre d'enfants diminue, mais la dépense moyenne consacrée à l'éducation d'un enfant augmente.

II- Choix d'un ménage ayant un revenu élevé

Pour cela, prenons un ménage dont le revenu est plus élevé que $16/3=5,33$. Prenons $R=6$. Nous devons alors refaire les calculs précédents. Afin de déterminer les valeurs optimales de z et de n quand $R=6$, posons à nouveau le Lagrangien du problème de maximisation en remplaçant $R=16/3$ par $R=6$:

$$L = \frac{z-1}{(n-6)^2} + \gamma(6-nz)$$

$$\frac{\partial L}{\partial z} = 0 \leftrightarrow \frac{1}{(n-6)^2} = \gamma n \quad (1)$$

$$\frac{\partial L}{\partial n} = 0 \leftrightarrow \frac{2(n-6)(z-1)}{(n-6)^3} = -\frac{2(z-1)}{(n-6)^3} = \gamma n \quad (2)$$

$$\frac{\partial L}{\partial \gamma} = 0 \leftrightarrow 6 - zn = 0 \leftrightarrow 6 = zn \quad (3)$$

En divisant membre à membre l'équation (2) et (1), on a :

$$\frac{(2)}{(1)} : \frac{-\frac{2(z-1)}{(n-6)^3}}{1/(n-6)^2} = \frac{\gamma z}{\gamma n} \leftrightarrow \frac{-2(z-1)}{n-6} = \frac{z}{n}$$

$$-2n(z-1) = z(n-6)$$

$$-2nz - zn - 2n - 6z = 0 \leftrightarrow 6z + 2n = 3zn$$

On obtient n en fonction de z

$$n = \frac{6z}{3z-2}$$

(3) : $n = 6/z \rightarrow$ en égalisant les deux expressions de n on a :

$$\frac{6z}{3z-2} = \frac{6}{z} \leftrightarrow 6z^2 = 6(3z-2)$$

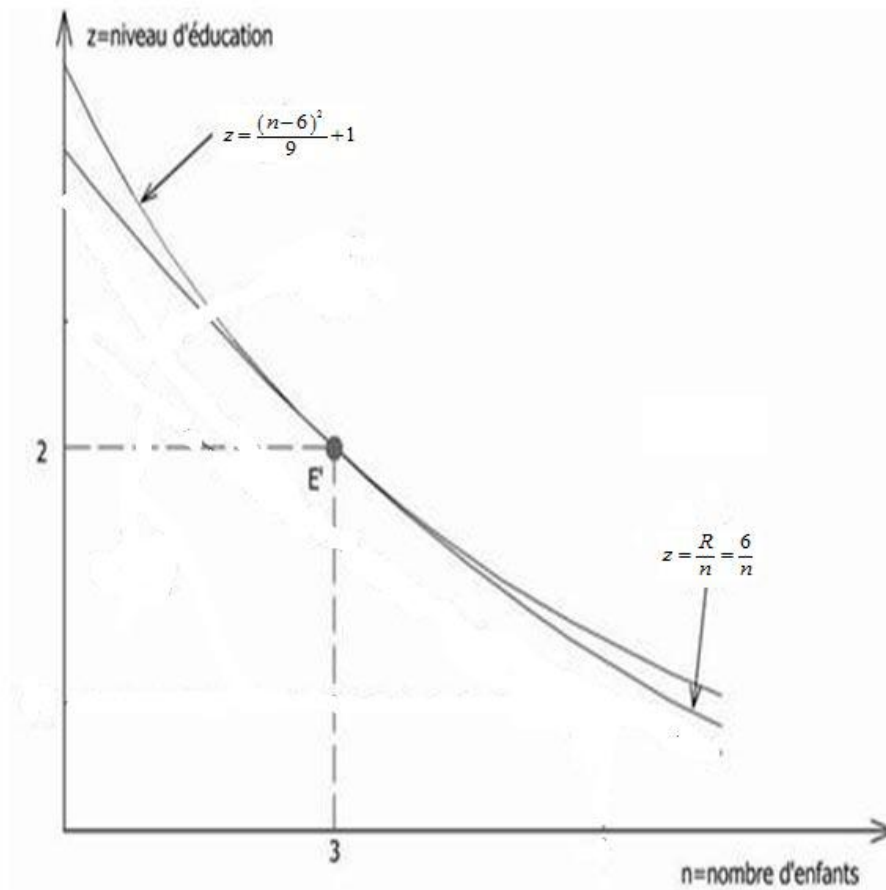
$$6z^2 - 3z + 2 = 0$$

$$\Delta = b^2 - 4ac = 3^2 - 8 = 1 > 0$$

Donc $z^* = 2$ et $z^{**} = 1$

Cependant, la solution z^{**} ne convient pas car elle implique $n^{**} = 6/z^{**} = 6/1 = 6$. Or, dès le départ, nous avons stipulé que z devait être différent de 6. Par conséquent, nous n'avons qu'une solution $z^* = 2$. Il s'ensuit alors que $n^* = 6/2 = 3$. Ainsi le choix optimal du nombre d'enfants et la qualité de l'éducation qu'ils recevront chacun, est résumée ici par le couple de valeurs $\{n^*, z^*\} = \{3, 2\}$.

Choix optimal d'un ménage dans le modèle de BECKER et LEWIS (Quand $R=6$)



Le graphique ci-après illustre les choix rationnels de deux ménages ayant la même fonction d'utilité, mais l'un avec un revenu $R=16/3 \approx 5,33$ et l'autre avec un revenu supérieur $R=6$. On voit que c'est le ménage le plus pauvre (celui dont le revenu est $R=16/3$) qui choisit d'avoir le plus d'enfants, mais que, il dépense moins par enfant.

Ainsi, plus le revenu est élevé, moins on a d'enfants, mais plus on consacre de revenu à l'éducation de chaque enfant. Ce modèle explique ainsi la relation inverse, précédemment observée, entre fécondité et niveau de développement économique.

RESUME

La pauvreté est un problème de l'être humain qui touche plus des pays en voie de développement. A Madagascar, la pauvreté est plutôt un phénomène rural lié à **la dépendance démographique** forte, insuffisance du **capital humain** et niveau d'instruction bas.

D'une part, il est vrai que la population nombreuse est un moteur de la croissance économique qui favorise l'activité de production grâce au principe de **la division du travail**. Mais d'autre part, elle est obstacle pour le développement rural à condition que la croissance de la population soit supérieure à la croissance économique. Donc, pour que la population soit un atout, il faut établir de ce qu'on appelle « **population optimum** » ou bien aider les ménages vulnérables du milieu rural grâce à la politique de « **filet de sécurité** ».